

Les prophètes aiment les bêtes !



Autant que les choses soient claires: Je ne déteste personne puisque je n'aime que les bêtes !

J'ai dû le savoir dans le ventre de ma mère, et ce n'est pas le livre d'Anne de Loisy « Abattoirs » qui me fera changer d'avis ! Elle force les mangeurs de viande à faire enfin le lien entre l'abondance de nos rayons propres où la bidoche a l'air d'avoir été cueillie sur les arbres, et les suppliciés auxquels, la plupart du temps, on supprime, pour des raisons de rentabilité, « l'étourdissement ou mort fulgurante », comme on l'a vu dans les abattoirs d'Alès... Pourtant, la loi impose ce coup de grâce... sauf pour des motifs religieux, ce qui est parfaitement logique dans notre État qui se dit laïque. On nous sucre les crèches de Noël et les superstitions règnent dans les abattoirs sous le prétexte imparable que juifs et musulmans se verraient (sans rire) refuser l'entrée du paradis s'ils boulotaient un animal mort autrement que par égorgement...

Certains animaux ont plus de chances que d'autres ..

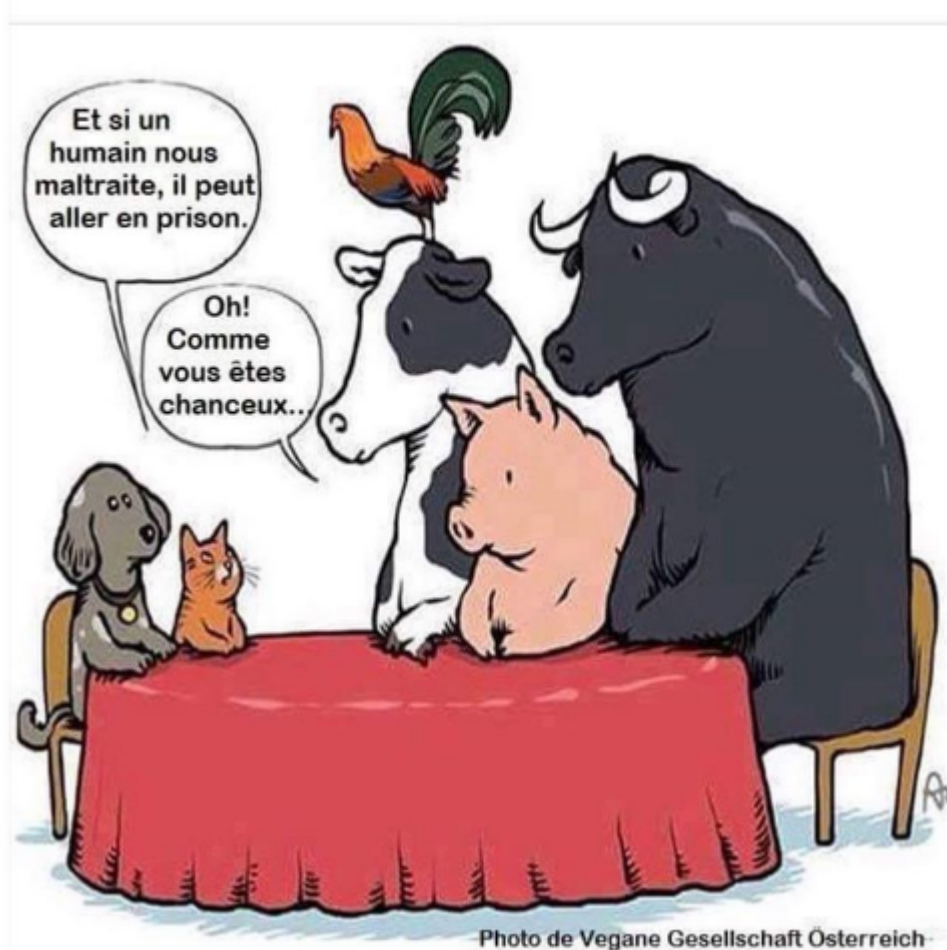


Photo de Vegane Gesellschaft Österreich

Le témoignage de l'auteure, atrocement courageux, illustré par les images des suppliciés écorchés et démembrés vivants par des durs à cuire qu'on va chercher dans la rue, nous ont fait rentrer, à coups de pied au culte, dans le temple de la consommation pour laquelle tout, absolument tout, est permis, malgré la nouvelle loi bisounours qui décrète que l'animal n'est plus un objet mais un être sensible... Pourtant, la mort fulgurante après une vie que nous nous sommes acharnés à rendre indigne, toujours pour les mêmes raisons, est pour les intéressés le progrès du siècle pour lequel des gens se sont courageusement battus. Il y a encore quelques décennies, le bétail était estourbi à coups de merlin et voilà que ce progrès, qui nous éloigne un peu de la préhistoire, est désormais à la carte chez nous ! Car, si on peut égorger un mouton assez vite, si le couteau s'y prête, pour une vache, un bœuf ou un cheval, c'est une autre affaire ... Anne de Loisy, comme tant d'autres avant elle,

est allée constater les progrès de notre société de confort, d'avaleurs d'anti-douleurs mais, étrangement, insensibles à la souffrance des autres...

« Dans un abattoir halal, j'ai assisté à une scène d'une atrocité sans nom. Le sacrificateur, qui n'avait reçu aucune formation, était particulièrement maladroit, son couteau était mal aiguisé et il tranchait le cou des pauvres bêtes comme on coupe une tranche de pain. Sous les allers et retours de son couteau, les vaches se débattaient de toutes leurs forces et s'étouffaient dans leur propre sang en poussant des mugissements de terreur et de douleur »*

Car enfin c'est un joli nom « Sacrificateur », dont « le savoir faire » limiterait à coup sûr les souffrances des bêtes. De toute façon, quand on est tourné vers la Mecque, c'est bien connu, on ne sent plus rien... Mais de quel savoir-faire parle-t-on ? Dans quelles écoles apprend-t-on à zigouiller les bêtes sans les faire souffrir ? Où sont elles ? Quels diplômes y obtient-on et au bout de combien d'années d'études ? Qui a un bac + 3 en abattage ? Tuer ne s'apprend que sur le tas et comme si ça ne suffisait pas, les abattoirs, de toutes obédiences, brassent des chômeurs parfois sans papiers qui se font la main en pensant à autre chose et qui ne restent jamais longtemps sur place. Certains travaillent même « à la demande » quelques heures, comme pour des ménages. Pourtant, j'ai déniché des sourates incitant à traiter les animaux comme nous-mêmes, parce qu'ils sont nos égaux et la condamnation véhémente de celui qui s'avise de les faire souffrir...

« L'incision doit être pratiquée d'un seul mouvement, en une seule fois ». On y croit tous... pour un bœuf d'une tonne! Dire et faire ce n'est pas pareil, nous dirait le voyou à la solde de la religion qu'une caméra cachée a surpris frappant les bovins à coup de barre de fer pour les coucher au sol dans un abattoir d'Indonésie... On est loin des charitables injonctions des prophètes !

Le judaïsme, aussi, est rempli d'une compassion envers les animaux, totalement irréaliste dans le système actuel ! « Il n'y a pas de différence entre la souffrance des gens et celle des autres êtres vivants » et l'animal doit être tué « avec une coupure rapide ». La pichenette sur le museau marche pas mal aussi au pays des bisounours. En poussant le raisonnement un peu plus loin, les « sacrificateurs » qui laissent souffrir les animaux de longues minutes, jusqu'à 1/4 d'heure pour les bovins, seraient donc eux-mêmes dans le péché.

La bible, au moins, fait l'économie de toute pitié et tous les curés et bonnes sœurs du monde vous diront d'un air pénétré que « dieu préfère l'homme à l'animal et qu'il a mis ces sous-êtres à notre disposition ». « Vous régnerez sur les animaux petits et grands et leur inspirerez la plus grande crainte. » BRRRRRR... Il ne faut pas s'étonner de la tournure prise par les événements.

D'après l'OABA (Ouvre d'assistance aux bêtes d'abattoirs), 50 % ne seraient pas « étourdis » mais sacrifiés vivants avec de longues minutes d'agonie ; mais dans la course au rendement, qui va remettre ça sur le tapis ? Les événements malmènent les êtres humains qui ne cèdent leur place dans l'actualité qu'avec parcimonie. En général, il est indécent de parler des bêtes. Le 15 juin 2015, pourtant, une manif contre l'abattage halal s'était amorcée à Paris, avec 1500 militants, nettement moins motivés tout de même que pour le mariage gay qui en a raflé 4000... (où va se loger la pitié?...). Désopilant phénomène de mode, puisque dans les années 70/80, seule une poignée de ringards incapable de vivre avec son temps, s'accrochait encore à ce contrat qui tuait l'amour.

Le mariage n'était plus pour personne, comme le bougonnait Brassens, et les homosexuels n'en auraient pas voulu même si on le leur avait donné ! 1500 compatissants donc, triés sur le volet par les organisateurs qui, comme s'ils étaient trop nombreux, ont cru bon de sélectionner les « bons manifestants des mauvais » en renvoyant les militants du FN (seul parti

sensible pourtant à cette tragédie), susurrèrent des slogans de circonstance, sur la pointe des pieds et du bout des lèvres, tremblant de rencontrer les intéressés montrés du doigt, très pointilleux sur le sujet vu qu'ils nous menacent du même traitement (la sénatrice Silvie Goy -Chavent ayant fraîchement été menacée d'égorgement par les juifs) et, pire encore, d'être flashés d'islamomachin ou d'antisémitruc, insulte qui coupe court à toutes jérémiades. Et puis plus rien, chacun est rentré chez soi, bien content d'être en un seul morceau après tant de courage ! En échange, pour calmer tout le monde, on nous a donné la tête des abattoirs d'Alès, qui, comme dans les abattages rituels, faisait, sans en avoir eu comme eux la permission, l'économie de la mort foudroyante, (escamotée partout comme le dépeint dans toute son horreur, Marie Rouanet dans son livre : « Mauvaises nouvelles pour la chair »

« Dans l'abattage traditionnel, l'étourdissement est trop léger, combien de fois ne l'ai-je vu se relever? On craint, par une décharge trop forte, de briser les os de la tête et d'en répandre dans la chair »). Une mort dans la souffrance après une vie de souffrance plus effroyable encore au nom du seul dieu qui met tout le monde d'accord : le business, suffisamment abjecte sans que l'on entraîne les animaux dans des aventures mystiques qui surenchérissent à leur malheur !

Qu'en pensez vous, vous, les vétérinaires ? Qu'il s'agisse de leur vie lamentable dont vous êtes complices, vous qui déambulez en sifflotant dans les labos ou les élevages de cauchemars, comme des employés du gaz, on ne vous entend pas beaucoup sur le sujet. Quand fermerez vous TOUS votre officine un jour entier (5 stérilisations à 300 euros et 10 détartrages à 50 euros... aie!) pour descendre dans la rue et hurler à la lune : «Ils sont nos frères, arrêtez de les faire souffrir dans vos élevages dégueulasses pour les martyriser a l'abattoir ! Nous sommes prêts à mourir pour les animaux de boucherie, qui ont droit eux aussi à l'amour et au respect! »

en entamant une grève de la faim générale qui tombera bien puisque le tiroir caisse qui vous tient lieu de cœur sera fermé.

Elisabeth Saux

* Extrait du livre « abattoirs » d'Anne de Loisy _ Editions Le Seuil

« Mauvaises nouvelles pour la chair » Marie Rouanet ed Albin Michel